

**Appel à communication  
Colloque international  
Centre d'études slaves contemporaines, ILCEA4, UGA**

**« Résistance, adaptation et contournement en Russie, dans les aires russophones et l'espace postsoviétique : formes, stratégies, acteurs et pratiques. »**

[English version below]

Le 7 et le 8 novembre 2024, Grenoble, UGA

Objet de recherche difficile à circonscrire et à libérer de ses résonances politiques, la définition de la résistance continue d'alimenter les débats dans différents milieux scientifiques. Guérillas, révoltes, oppositions, dissidences, clandestinités, subversions, désobéissances, mais aussi distanciations, refus de participer, sabotages passifs, contre-cultures, doubles discours : en fonction des situations historiques ou géopolitiques, des références théoriques, des disciplines, le répertoire des pratiques et des acteurs de la résistance a été élargi, au point que la notion a pu sembler perdre toute cohérence.

Pourtant, aussi controversée que soit la résistance comme objet et comme concept des sciences humaines et sociales, il semble important de l'appréhender, tant est fondamentale sa place dans les pratiques, imaginaires et conceptions contemporaines des sociétés et de leurs histoires. Les différents aspects de la résistance, mais aussi de l'adaptation, aux contraintes, aux transformations brutales, aux oppressions ou encore à la tyrannie et à l'injustice s'inscrivent dans la dynamique des interactions sociales et deviennent particulièrement récurrents à mesure de l'accroissement des tensions nationales ou internationales.

Qu'elle soit visible ou invisible, qu'elle soit reconnue comme telle ou non par celui qui en est le sujet/acteur, par celui contre lequel elle s'exerce, ou par un observateur extérieur, qu'elle soit intentionnelle ou spontanée, la résistance peut se manifester dans des contextes différents, mais elle suppose un rapport de force entre dominant et dominé. Suffit-il pour considérer certaines pratiques comme résistantes que leurs acteurs les pensent comme telles, qu'elles soient prises pour cibles par l'État ou les autorités, ou qu'un observateur croit y voir des formes de résilience sociale ? La résistance peut-elle être déléguée et s'inscrire dans le cadre, plus large, de l'interaction socio-culturelle, se manifestant sous forme de controverses, ou de propositions de voies alternatives de résolution des conflits ?

L'évolution du régime politique russe, depuis les années 1990, vers un autoritarisme croissant fait émerger différents types, pratiques et acteurs de résistance et d'adaptation sociales et

culturelles qui se cristallisent et se compliquent à mesure de l'exacerbation des tensions et conflits. L'agression de la Russie contre l'Ukraine depuis février 2022 a constitué un contexte particulier pour le développement de nouvelles formes, objets et espaces de résistance.

L'accroissement de la violence d'État en temps de guerre conduit divers acteurs, que ce soit des milieux militants, artistiques, culturels ou encore des médias indépendants, à choisir de nouvelles stratégies de résistance, collectives ou individuelles, pour faire face à l'instauration de la censure et pouvoir exprimer leurs désaccords, depuis la Russie ou des lieux d'exil.

Il peut s'agir de la résistance linguistique impliquant les divers moyens qui permettent d'exprimer le désaccord, de contourner la censure de guerre ou encore de se confronter à un discours de propagande d'État, en lui opposant un contre-discours développé à des fins de délégitimation du régime et de l'espace isolé et autarcique de la communication russe officielle.

Dans le domaine littéraire, on pourra se demander comment désormais réviser l'historiographie de la littérature écrite en langue russe, et comment l'enseigner, pour tenir compte non plus uniquement des courants dominants, mais aussi des résistances. La guerre menée par la Russie en Ukraine a rendu cruciale la réflexion sur une approche décentrée de l'histoire de la littérature russe. Les discours critiques et scientifiques devront inscrire la littérature russe dans un espace littéraire autre que national, par exemple celui des littératures européennes ou slavophones. La distinction entre littérature soviétique et littérature de l'émigration doit-elle céder la place à une dichotomie entre littérature russe et littérature russophone publiée en Russie ou en émigration ?

La littérature en Russie a toujours été le lieu par excellence de la résistance au pouvoir. Comment aujourd'hui les écrivains, les poètes et les dramaturges expriment-ils leur opposition ? Plus largement, y a-t-il une forme de résistance littéraire à la désespérance, à la peur, l'angoisse de l'exil, à la vieillesse ou à la maladie ? Quel est le rôle de la littérature dans la résistance à l'oubli ?

D'autre part, dans le contexte actuel, des interrogations peuvent porter sur la façon dont s'articulent les stratégies des acteurs de la chaîne du livre en Russie, face aux contraintes de la censure. Les enjeux éditoriaux comprennent aujourd'hui, entre autres, des questionnements sur la retraduction et la republication des textes russes face à la nouvelle réception du lecteur, en particulier à l'étranger.

Ainsi, loin d'imposer une définition étroite de la résistance, ce colloque se propose d'offrir un espace de discussion et d'échange international et interdisciplinaire, qui permette de confronter la pluralité des points de vue et interrogations, artistiques, mais aussi sociales, politiques, mémorielles.

Le colloque accueillera des contributions apportant un éclairage sur ces questions dans les domaines scientifiques les plus variés : littérature, théâtre, sociologie, histoire, politique, linguistique, analyse du discours. Les contributions permettront de mettre en lumière diverses

formes de résistance et d'adaptation en Russie et au-delà de ses frontières, depuis les années 2000 jusqu'à nos jours.

Quelques pistes de réflexion sont proposées pour les participants :

- La diversité des pratiques de résistance et des répertoires d'actions ; la façon dont leurs acteurs les conçoivent; la résistance comme action militante, avec ses différentes formes et localisations, leurs modalités, circulations et limites ;
- Les acteurs résistants, leurs positions, ressources et horizons d'action ; le rôle, changeant selon les situations, des appartenances sociales, religieuses, nationales, militantes, professionnelles, familiales, genrées, dans les expériences de résistance et leur perception ; mouvements féministes ;
- Les stratégies individuelles ou collectives de résistance ou d'adaptation des acteurs de divers milieux (académiques, artistiques, littéraires); la censure et l'autocensure en littérature et les stratégies éditoriales ; les nouvelles approches critiques et les nouveaux regards sur la littérature russophone contemporaine en Russie ou dans l'exil ;
- La résistance par la création et les formes artistiques (littérature, poésie, *street-art*, théâtre, cinéma) ; points de résistance à la dé/construction du narratif ; résistance à l'oubli, (dé)construction de la mémoire et pluralité des mémoires, post-mémoire ; l'écriture féminine face à la masculinité ;
- La résistance/adaptation par la langue et le discours; médias indépendants russophones face à la propagande d'Etat et au discours dominant dans l'espace public et dans l'espace numérique en particulier ;
- Les espaces de la résistance, notamment la construction de marges, spatiales, sociales, politiques, esthétiques, économiques, et les liens entre marginalité et résistance.

Date de remise des propositions de communication : **4 décembre 2023**

Les propositions de communication peuvent être soumises en français ou en anglais (500 mots, notice biographique avec rattachement institutionnel du participant). Elles sont à envoyer, à l'adresse suivante : [ilcea4-colloques-resistances-2024@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:ilcea4-colloques-resistances-2024@univ-grenoble-alpes.fr)

Les propositions seront examinées par les membres du comité scientifique et validées avant **le 15 janvier 2024**.

**Comité d'organisation :**

Valéry Kossov (UGA, ILCEA4), Kateryna Tarasiuk (Université de Strasbourg, ILCEA4), Daria Terebikhina-Noël (UGA, ILCEA4), Laure Thibonnier (UGA, ILCEA4)

## Comité scientifique :

Florence Corrado (Université de Bordeaux Montaigne), Françoise Daucé (EHESS), Natalia Gamalova (Université Jean Moulin Lyon 3), Irina Kor Chaïn (Université Côte d'Azur), Emilia Koustova (Université de Strasbourg), Valérie Pozner (CNRS), Anna Zaytseva (Université Toulouse Jean Jaurès)

## Bibliographie indicative

Butler Judith, Gambetti Zeynep, Sabsay Leticia, (dir.) *Vulnerability in Resistance*, Durham and London, Duke University Press, 2016

Daucé Françoise, *La Russie postsoviétique*, Paris, La Découverte, 2019

Favarel-Garrigues Gilles, *La verticale de la peur: Ordre et allégeance en Russie poutinienne*, Paris, La Découverte, 2023

Fichiber Bernard (éd.), *Résister encore : Oeuvres d'art, culture et démocratie*, collection "Documents sur l'art", Genève, JRP éditions, 2022

Foucault Michel, *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*. Paris, Gallimard, 1994.

Hollander Jocelin, Einwohner Rachel, « Conceptualizing Resistance », *Sociological Forum*, Vol. 19, N 4, 2004

Gel'man Vladimir, *Authoritarian Russia: Analyzing Post-Soviet Regime Changes*, Pittsburgh, University of Pittsburg Press, 2015

Gel'man Vladimir, *The Politics of Bad Governance in Contemporary Russia*, University of Michigan Press, 2022

Lesourd Françoise (ed.), *La clandestinité. Etudes sur la pensée russe*. Coll. Espaces littéraires. L'Harmattan, 2017

Smyth Regina, *Elections, Protest, and Authoritarian Regime Stability: Russia 2008–2020*, Cambridge University Press, 2020

Weitz Rose, Women and their hair: Seeking power through resistance and accommodation. *Gender & Society*, N 15, 2001

Zaytseva Anna, « Faire la part entre l'art et l'activisme : les protestations spectaculaires dans la Russie contemporaine (2000-2010) », *Critique internationale*, N° 55, 2012, pp. 73-90

**Call for papers**  
**International Conference**

**“Resistance, adaptation and circumvention in Russia, Russian-speaking areas and Post-Soviet space: forms, strategies, actors and practices.”**

7 and 8 November 2024

Resistance, a concept that cannot be easily defined and dissociated from its political resonances continues to fuel debate in various scientific circles. Observers record numerous varieties of guerilla warfare, revolt, opposition, dissidence, clandestinity, subversion, disobedience, but also distancing, boycotting, passive sabotage, counter-cultures, double discourse: depending on historical or geopolitical situations, theoretical references and disciplines, the repertoire of practices and actors of resistance has been broadened, to the point where the notion has seemed to lose all coherence.

Yet however controversial resistance may be as an object and a concept in the human and social sciences, it seems important to understand it, given its fundamental place in contemporary practices, imaginaries and conceptions of societies and their histories. The various aspects of resistance, and also adaptation, to constraints, brutal transformations, oppression, tyranny and injustice are part of the dynamics of social interaction, and become particularly recurrent as national and international tensions increase.

Whether it is visible or invisible, whether it is recognized as such or not by the person who is its subject/actor, by the person against whom it is exercised, or by an outside observer, whether it is intentional or unwitting, resistance can manifest itself in different contexts, but it presupposes a relation of power between the dominant and the dominated. Is it enough for certain practices to be considered as resistant if their actors think they are, if they are targeted by the state or the authorities, or if an observer believes they are forms of social resilience? Can resistance be delegated and take place within the broader framework of socio-cultural interaction, in the form of controversies or proposals for alternative ways of resolving conflicts ?

The evolution of the Russian political regime since the 1990s towards increasing authoritarianism has given rise to different types, practices and actors of social and cultural resistance and adaptation, which crystallize and become more complicated as tensions and conflicts are exacerbated. Russia's aggression against Ukraine since February 2022 has been a particular context for the development of new forms, objects and spaces of resistance.

The increase in State violence in wartime has led various players, including activists, artists, cultural figures and the independent media, to choose new strategies of resistance, both collective and individual, to deal with the introduction of censorship and express their disagreements from Russia or from places of exile.

An interesting form of these new strategies is linguistic resistance involving the various means of expressing disagreement, circumventing wartime censorship or confronting a State propaganda discourse by opposing it with a counter-discourse developed for the purpose of delegitimize the regime and the isolated and autarkic space of official Russian communication.

In the field of literature, we might ask ourselves how we can revise the historiography of literature written in Russian, and how it can be taught, to take account not only of the dominant currents, but also of resistance. Russia's war in Ukraine has made it crucial to reflect on an off-centre approach to the history of Russian literature. Critical and scientific discourse will have to place Russian literature in a literary space other than the national one, for example that of European or Slavic literature. Should the distinction between Soviet literature and emigrant literature give way to a dichotomy between Russian literature and Russian-language literature published in Russia or in emigration?

Literature in Russia has always been the place par excellence for resistance to power. How are writers, poets and playwrights today expressing their opposition? More broadly, is there a form of literary resistance to despair, fear, the anguish of exile, old age or illness? What role does literature play in resisting oblivion?

On the other hand, in the current context, questions can be asked about the way in which the strategies of the players in the Russian book chain are articulated faced with the constraints of censorship. Today's publishing challenges include, among other things, questions about the retranslation and republication of Russian texts in the light of the new way in which they are received by readers, particularly abroad. There are also questions about strategies for circumventing or resisting the new school curricula.

So, far from imposing a narrow definition of resistance, this conference aims to provide a space for international and interdisciplinary discussion and exchange, enabling us to confront the plurality of viewpoints on artistic as well as social, political and memorial questions.

The conference will host contributions shedding light on these issues from a wide range of scientific fields: literature, theater, sociology, history, politics, linguistics and discourse analysis. The contributions will highlight various forms of resistance and adaptation in Russia and beyond, from the 2000s to the present day.

Some possible avenues of reflection are proposed for participants:

- The diversity of resistance practices and repertoires of action; the way in which their actors conceive them; resistance as militant action, with its different forms and locations, their modalities, circulations and limits ;
- Actors involved in resistance, their positions, resources and horizons for action; the role of social, religious, national, militant, professional, family and gender affiliations, which varies according to the situation, in experiences of resistance and how they are perceived; feminist movements ;
- Individual or collective strategies of resistance or adaptation by actors from various backgrounds (academic, artistic, literary); censorship and self-censorship in literature and publishing strategies; new critical approaches and new ways of looking at contemporary Russian-language literature in Russia or in exile ;
- Resistance through creation and artistic forms (literature, poetry, street-art, theater, cinema); points of resistance to the (de)construction of the narrative; resistance to forgetting,

(de)construction of memory and plurality of memories, post-memory; women's writing in the face of masculinity ;

- Resistance/adaptation through language and discourse; independent Russian-speaking media in the face of state propaganda and the dominant discourse in the public space and in the digital space in particular ;
- The spaces of resistance, in particular the construction of spatial, social, political, aesthetic and economic margins, and the links between marginality and resistance.

Deadline for paper proposals: **4 December 2023**

Proposals may be submitted in French or English (500 words, biographical note with the participant's institutional affiliation). They should be sent to the following address: [ilcea4-colloques-resistances-2024@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:ilcea4-colloques-resistances-2024@univ-grenoble-alpes.fr)

Proposals will be examined by members of the scientific committee and validated before the **15 January 2024**.

**Organizing Committee:**

Valéry Kossov (UGA, ILCEA4), Kateryna Tarasiuk (Université de Strasbourg, ILCEA4), Daria Terebikhina-Noël (UGA, ILCEA4), Laure Thibonnier (UGA, ILCEA4)

**Scientific Committee :**

Florence Corrado (Université de Bordeaux Montaigne), Françoise Daucé (EHESS), Natalia Gamalova (Université Jean Moulin Lyon 3), Irina Kor Chaïn (Université Côte d'Azur), Emilia Koustova (Université de Strasbourg), Valérie Pozner (CNRS), Anna Zaytseva (Université Toulouse Jean Jaurès)